

La barque des apôtres

Homélie du 19^{ème} dimanche ordinaire A 2020
par Jean François Berjonneau

Matthieu 14, 22-33



On aurait pu se reposer sur nos lauriers...

Vous avez remarqué le début de cet Évangile ?

Il commence par : « aussitôt »

Cela veut dire qu'il y a comme un enchaînement entre ce qui vient de se passer et ce qui va arriver.

« Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. »

Bizarre cette obligation de Jésus, vous ne trouvez pas ?

Enfin, on venait de toucher le succès avec les foules. Avec 5 pains et 2 poissons donnés par les disciples, on avait pu nourrir cette foule considérable. Tout le monde était content et rassasié :

- Les gens parce qu'ils avaient mangé à satiété
- Les disciples parce qu'ils avaient été associés, par leur maître, à ce magnifique pique-nique populaire

On aurait pu se reposer un peu sur nos lauriers ! Mais non. Aussitôt, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque, et lui, ne s'embarque pas avec eux. Il renvoie la foule et grimpe dans la montagne tout seul pour prier. Et en plus, la nuit est tombée, le vent commence à souffler, et une magistrale tempête s'annonce.

Bien sûr, un certain nombre des disciples sont des pêcheurs du lac. Mais en général, quand la tempête menace, les pêcheurs restent chez eux, en attendant que ça se passe !

Faire l'expérience du côté éprouvant de la foi...

Que signifie cette obligation de Jésus ?



Il nous apparaît que ce récit porte une dimension pascalle. « *Pascal* » veut dire « passage ». Et peut-être qu'après le côté gratifiant de la foi avec la multiplication des pains, Jésus veut leur faire faire l'expérience du côté éprouvant de la foi. Il n'y a pas de foi sans passer par l'épreuve. Rappelez-vous cette parole de Jésus : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Et cela fait référence aux grandes épreuves que nous pouvons traverser. Réfléchissons : chacun de nous connaît l'épreuve dans sa vie ! Il n'y a pas de vie qui soit épargnée :

- Que ce soit le deuil d'un être cher
- Que ce soit un grave problème de santé

• Que ce soit un échec douloureux dans notre vie de famille (rupture dans un couple, fâcherie avec des enfants, affection blessée)

• Que ce soit un malheur qui nous est tombé dessus sans crier gare...

Personne n'est épargné.

Et que devient notre foi dans une telle tempête ?

Grande question !



Désespérance, mort, doute, peur: où est Jésus ?

Là, dans notre récit, les disciples vont faire l'expérience de quatre réalités qui les touchent et que nous connaissons bien.

1-L'incertitude sur l'avenir : Jésus les obligea à monter dans la barque, mais pour aller où ? Passer sur l'autre rive... Oui, mais pour quoi faire ? S'il leur avait donné un objectif encore, ils auraient peut-être fait un effort. Mais là, rien ! Et en plus, il les laisse tout seuls ! Situations que nous connaissons bien :

• On a perdu son emploi et on ne sait pas comment on va en retrouver

• Les résultats des analyses médicales sont mauvais : qu'est-ce que je vais devenir ?

• Mon mari m'a quittée, comment faire avec mes quatre enfants ?

• Et on peut étendre à notre société :

○ Le coronavirus continue de menacer l'humanité

○ La canicule nous rappelle que la planète se réchauffe inexorablement, mais que va-t-on devenir dans 10 ou 20 ans ?

2-Les vents sont contraires et la barque risque de faire naufrage, c'est la rencontre de l'« adversité ».

« La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues car le vent était contraire ». Vous savez que dans l'imaginaire biblique, les eaux déchainées représentent la mort possible.

Vous connaissez peut-être ces réalités où on a vraiment conscience que la mort se rapproche. Un ami, cet été, a fait l'expérience de dévisser en montagne sur un glacier, il m'a dit : « je me suis dit, je vais mourir ! »

Cela peut venir au cours d'une inondation ou d'une agression soudaine ! Le surgissement du malheur inexorable !

3-L'impression que Jésus qui s'approche est un fantôme.

Vous avez bien noté que Jésus n'était pas dans la barque. Mais il arrive au beau milieu de la tempête en marchant sur les eaux, il y a de quoi prendre pour un fantôme.

Et un fantôme, c'est quelqu'un qui n'a pas d'existence réelle et qui inspire la peur. Cela fait référence à ces situations où on crie : « Viens à mon aide » et où on a l'impression que Jésus est aux abonnés absents ! Le doute sur la présence réelle de Jésus. Cela nous arrive à tous.

Mais qu'est-ce que tu fais Seigneur, tu ne me réponds pas.

Même sainte Thérèse de Lisieux l'a ressenti peu de temps avant sa mort !

Il n'y a pas de foi qui ne soit traversée par le doute.



4-Enfin, la peur

« Pris de peur, ils se mirent à crier ! » C'est la conséquence de tout ce que je viens de décrire.

• Si la confiance se fait la malle, c'est la peur qui s'installe

• La peur qui nous prend aux tripes, la peur qui nous fait crier.

- La peur qui peut nous faire commettre l'irréparable...
- La peur qui est comme une malédiction qui court tout au long de la Bible, « j'ai pris peur et je me suis caché » dit Adam après le chute originelle.

Mais alors, que fait Jésus face à ces épreuves que les disciples rencontrent et qui font partie de nos expériences ?

Es-tu prêt à risquer ta vie pour moi, pour les autres?...



« Quand il eut renvoyé les foules, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. » La montagne, le silence, la nuit, et Jésus absorbé par la prière. Il est seul physiquement, mais dans la prière, il est étroitement relié à son Père, dans l'union de l'Esprit Saint. Et nul doute que dans cette prière, il est déjà prodigieusement présent à ses disciples dans la barque. Il prie pour eux, il intercède pour eux, et pour nous aussi au cours de nos épreuves.

Il faut toujours nous dire, dans nos épreuves, que même si le Seigneur apparaît étrangement absent, il nous porte dans la prière. Rien de ce qui nous arrive ne le laisse indifférent. Il est avec nous. Il souffre avec nous. Il crie avec nous : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce n'est pas pour rien qu'il est venu parmi nous porter sa croix. Il porte nos croix avec nous !

Et cette prière au Père le rend tellement présent à ses disciples qu'il s'élance sur la mer déchaînée pour les rejoindre. Mais pas n'importe comment : « Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur les eaux. » Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Vers la fin de la nuit, cela s'appelle l'aube... le petit matin... C'est le moment où le Ressuscité se fait présent dans le secret de la Résurrection.

- En marchant sur les eaux. Je vous ai dit que les eaux déchaînées évoquent la mort dans la Bible. Là, s'il marche au-dessus des eaux, c'est que, déjà il a vaincu la mort. C'est dans sa stature de Ressuscité qu'il rejoint ses disciples. Il est passé victorieux de l'autre côté de la mort. Il a traversé la grande épreuve, et il dit les mêmes paroles qu'il a prononcées après la résurrection : « Confiance, c'est moi ! N'ayez plus peur ! »

Oui, mais la tempête est toujours là, la mort est toujours aux trousses des disciples. Et ces paroles sont-elles les vraies paroles de Jésus, ou l'illusion qui viendrait d'un fantôme ? On peut se poser la question au cœur de notre foi ? Il faut vérifier !

Alors Pierre a ces paroles inspirées par le désir de vérification et aussi par l'Esprit Saint : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir à toi sur les eaux. »

- Si c'est bien toi... Cela veut dire que Pierre n'est pas encore sûr que ce soit Jésus.
- Ordonne. Toi seul, Jésus, en ce moment d'épreuve, peut prendre la barre de ma vie !
- De venir à toi. Car dans un tel marasme, dans une telle épreuve, il n'y a qu'une orientation à prendre, venir vers Jésus.



- Mais en marchant sur les eaux. C'est à dire en risquant sa vie !

Et ça, voyez-vous, c'est le propre, l'originalité de la foi. Tant qu'elle n'a pas affronté cette épreuve, notre foi peut n'être qu'une petite sagesse, une petite morale pour bien-pensants, confortable.

Mais vient un moment, immanquablement où le Seigneur nous demande : « Es-tu prêt à risquer ta vie pour moi et inséparablement pour les autres, ces petits que je considère comme mes frères ? »

Se laisser saisir par le Christ...

Beaucoup l'ont fait dans la période de la Résistance pendant la guerre. Mais pensez aussi à ces soignants qui ont risqué leur vie pour venir au secours des malades du Covid, pensez aussi au Colonel Beltrame...

Rappelez-vous cette phrase : « Pas de plus grand amour que de donner (on pourrait dire risquer) sa vie pour ceux qu'on aime. » Et ceux qu'on aime, ce sont bien sûr ceux qu'il nous est donné de sauver. Mais quand on n'en n'a pas conscience, le Christ est là. « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Alors le Christ dit à Pierre : « Viens ». Et Pierre s'élanche sur les eaux déchainées ! C'est le moment de chanter : « Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur. »

Mais Pierre n'est pas au bout de ses peines, car tant qu'il garde les yeux fixés sur Jésus, il avance et se rapproche de lui, mais dès qu'il regarde autour de lui et qu'il voit la force du vent et les

montagnes de vagues prêtes à l'engloutir, il crie, le seul cri qui vaille : « Seigneur, sauve-moi ». Et encore aussitôt, Jésus étend la main et le saisit en disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Vous avez compris, frères et sœurs, avec ce récit, que la foi qui n'a pas traversé le doute et l'épreuve n'est pas une vraie foi ! Le principal c'est de crier vers le Seigneur : « Sauve-moi ! » et de se laisser saisir par le Christ, comme il nous saisira au-delà de notre mort. Alors, nous goûterons le grand calme du Royaume des cieux où nous pourrions nous laisser porter par l'amour de Celui qui, « vraiment, est le Fils de Dieu ».

